

CHURCHILL PARLE DE L'APRES-GUERRE

MAIS: "la victoire avant tout"



LE Premier Ministre n'a jamais péché par excès d'optimisme : il n'a jamais caché à la nation et à ses alliés que le chemin à parcourir serait encore semé de difficultés.

Après avoir donné un avertissement à ceux qui pourraient croire que la guerre était virtuellement gagnée, M. Churchill poursuivit, le 21 mars, son discours au peuple Britannique, en ces termes :

Une tâche de paix formidable

"En supposant (comme c'est probable) que l'Allemagne sera vaincue la première, une tâche de paix formidable attendra les Nations Unies lors même que la guerre contre le Japon se poursuivra encore.

"Alors nous procéderons immédiatement au transfert à l'autre bout

du monde de toutes les forces, de tout l'appareil, nécessaires pour châtier l'avidité et cruel Empire du Japon, délivrer la Chine de ses longs tourments, libérer nos propres territoires et ceux de nos alliés hollandais, et faire lever pour toujours la menace japonaise des rivages d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de l'Inde.

"J'espère que les Nations Unies, conduites par les trois grandes puissances victorieuses, le Commonwealth des Nations britanniques, les Etats-Unis et la Russie soviétique, (après avoir établi des garnisons dans les pays coupables), s'attacheront immédiatement à l'étude d'une organisation du monde futur propre à prévenir le retour de la guerre : en désarmant de manière efficace et durable les Etats coupables ; en traduisant en justice les grands criminels et leurs complices ; en restituant aux pays dévastés et opprimés des richesses matérielles et artistiques dont ils ont été dépouillés.

Le Conseil de l'Europe

"Nous aurons une autre tâche ardue : empêcher une famine générale qui existera tout au moins dans certaines des régions dévastées. Nous devons espérer et prier pour que l'union des trois grandes puissances victorieuses soit à la hauteur de l'immense responsabilité qui sera la leur et qu'elles songeront non seule-

ment à leur salut mais au salut et à l'avenir de tous.

"On peut prévoir que sous l'égide d'une institution mondiale incarnant ou représentant les Nations Unies, et, un jour, toutes les nations, un Conseil d'Europe et un Conseil d'Asie verront le jour. Mais comme dans l'hypothèse que j'ai choisie (la chute de l'Allemagne avant celle du Japon) la guerre contre le Japon fera encore rage, c'est sur la création du Conseil d'Europe et de l'organisation européenne que notre première tâche pratique sera centrée.

"Or ceci constitue une tâche gigantesque.

"C'est en Europe qu'ont raciné la plupart des causes qui nous ont menés à ces deux guerres mondiales. C'est en Europe que vivent les races-mères qui ont engendré presque toute notre civilisation occidentale. Je crois pour ma part être un bon Européen, et c'est une tâche pleine de noblesse que de prendre part à la renaissance du fécond génie et à la restauration de la véritable grandeur de l'Europe.

"J'espère que nous n'écarterons pas à la légère tout l'immense travail accompli par la création de la Société des Nations. Il faudra certes nous inspirer de la haute conception de la liberté, du droit et de la morale qui inspirait la Société des Nations.

"Il faudra nous efforcer (je ne

parle, bien entendu, qu'au nom de la Grande-Bretagne) de faire du Conseil d'Europe — ou quelque soit le nom qu'on lui donne — une ligue réellement efficace, où les forces les plus grandes des intéressés seront intégrées ; qui disposera d'une Haute Cour pour le règlement des contestations, et de forces armées, nationales, internationales ou les deux à la fois, capables de faire appliquer et respecter les décisions prises, de prévenir le retour de toute agression, et d'empêcher toute préparation à la guerre.

Il est clair que ce Conseil, une fois créé, devra éventuellement embrasser l'Europe entière, et que toutes les grandes branches de la famille européenne devront un jour y entrer. Que deviendront toutes les petites nations, dont les droits et intérêts doivent être sauvegardés ?

"A ce propos laissez-moi vous demander ce que vous penseriez d'une armée qui ne comprendrait que bataillons et brigades, sans jamais les réunir en formations supérieures telles que corps d'armées ? Une telle armée serait vite écrasée.

"Par conséquent il vaudrait le peine, me semble-t-il tout au moins, d'étudier patiemment s'il ne devrait pas y avoir aux côtés des grandes puissances un certain nombre de groupements d'Etats ou de confédérations qui auraient des représentants élus par eux, l'ensemble formant un Conseil de Grands Etats et de groupes d'Etats.

La plus grande unité européenne

"Je nourris, au fond de mon cœur l'espoir, bien que je ne puisse guère m'attendre à le voir réaliser de mon vivant, que nous paracheverons la plus grande mesure d'unité européenne qui soit compatible sans détruire les caractéristiques individuelles, les traditions de ces vieilles races d'Europe à l'histoire si féconde.

"Ce but, j'en suis convaincu, s'harmonisera toujours avec les intérêts supérieurs permanents de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie. L'accord concerté et la participation cordiale de ces pays seront d'ailleurs indispensables à son

CONFIANCE ENTRE ALLIES

Tous les principaux journaux britanniques ont accordé une attention toute particulière aux arrangements financiers anglo-belges annoncés récemment par M. Gutt. Nous publions ici un article de fond tiré du *Manchester Guardian* du 13 avril annonçant le remboursement britannique du prêt d'or belge.

"Il y a deux ans, lorsque nos ressources en dollars s'épuisaient et que nous attendions anxieusement le vote de la loi *Lease-Lend* pour assurer la continuation des fournitures de guerre américaines, le Gouvernement Belge à Londres vint à notre aide. Le Chancelier de l'Echiquier britannique expliqua que les livraisons risquaient d'être arrêtées si la Grande-Bretagne ne trouvait pas l'or nécessaire pour les payer. La Belgique, voudrait-elle nous avancer les 3.000.000 onces d'or — valant approximativement £25.000.000 — pour combler le déficit ?"

La réserve d'or de la Banque Nationale Belge avait été envoyée à l'étranger avant l'entrée des Allemands : deux tiers aux Etats-Unis et un tiers en France d'où, plus tard, elle fut remise aux Allemands par le Gouvernement de Vichy.

Le Conseil des Ministres Belge décida à l'unanimité, le soir même, de donner une suite favorable à la suggestion du Chancelier. Surfe à l'accord signé à ce moment-là, l'or vient d'être récemment rendu aux autorités belges en Grande-Bretagne. M. Gutt révéla ces transactions dans une allocution radiophonique à l'intention de la Belgique et il est bon de faire connaître ces faits au public.

C'est un beau témoignage de confiance entre Alliés et un service qui ne sera pas oublié.

accomplissement. C'est ainsi et ainsi seulement que la gloire de l'Europe ressuscitera.

"Je ne mentionne d'ailleurs ces possibilités que pour vous montrer l'étendue de la tâche qui nous attend, rien qu'en Europe. Il serait futile, au point où nous en sommes, de nous perdre dans les détails et de tenter de délimiter les groupements exacts des Etats ou de statuer avec précision quel sera le mécanisme de leur co-opération et plus encore de soulever des questions de frontières alors que la guerre même à l'Ouest n'a pas encore atteint son apogée, que la lutte contre les sous-marins fait rage et qu'en Extrême-Orient la guerre n'en est qu'à sa première phase.

La destinée européenne

"Ceci ne veut pas dire que des échanges de vues sur une grande échelle n'aient pas lieu entre les grandes nations intéressées, ou que tout ce vaste problème de la destinée européenne (car c'est d'elle que je parle) ne soit pas le sujet d'incessantes et profondes recherches.

"Quoiqu'il en soit, nous n'en devons pas moins nous rappeler que nous autres en Grande-Bretagne et dans le Commonwealth des Nations britanniques, bien que constituant presque un monde à nous seuls, devons arriver à des accords avec des amis qui sont nos pairs, et également accorder respect et attention aux droits de nations plus petites et plus faibles que nous. Il ne sera donné à aucune nation d'être en mesure d'obtenir pleine et entière satisfaction de tous ses desirs.

"Mais je pense en avoir dit assez pour vous donner tout au moins un aperçu général du mystère, du péril, et j'ajouterais de la splendeur de cette vaste sphère d'action pratique où il nous faudra évoluer, une fois que l'envoûtement hideux de la tyrannie nazie sera brisé."

(M. Churchill se tourne ensuite vers la Grande-Bretagne. Il évoque les différents domaines de l'activité nationale d'après-guerre qui seront d'ailleurs, selon lui, intimement liés aux problèmes mondiaux.)